gitudinale qui reçoit la lame osseuse de l'etmoïde, sur laquelle ces os sont appuyés, de même que sur la partie inférieure & moyenne du coronal, & se trouvent aussi joints à une avance des os maxillaires. On remarque pour l'ordinaire aux os du *nez* un ou deux petits trous.

On compte pour l'ordinaire quatre muscles au *nez*, deux de chaque côté; savoir le pyramidale & le myrtiforme. Le pyramidale a son attache fixe dans la jonction du coronal avec le frontal; & descendant le long du *nez*, vient se terminer au cartilage qui forme l'entrée de la narine du même côté.

Le myrtiforme a son attache fixe à l'os maxillaire vis-à-vis le fond de l'alvéole de la dent canine, & va se terminer au même cartilage que le premier; ces deux muscles en agissant, dilatent les narines.

On donne pour constricteur des narines un petit muscle qui a ses attaches fixes extérieurement au fond des alvéoles des premieres dents incisives, & se terminent aux ailes du *nez*.

Le muscle orbiculaire des levres paroît aussi avoir quelque part à cette action.

Les cartilages du *nez* sont au nombre de cinq: il y en a quatre qui forment la partie inférieure du *nez*, deux supérieurs & deux inférieurs. Ces derniers composent principalement les narines; le cinquieme fait la partie antérieure & moyenne de la cloison qui sépare l'intérieur du *nez* en deux cavités, dont les narines sont l'entrée. Ces deux cavités ne sont pas seulement formées par la disposition particuliere des deux superieurs du *nez* & des cartilages dont je viens de parler, les os maxillaires unis ensemble & ceux du palais en font aussi une portion considérable; l'os sphénoïde & l'etmoïde concourent aussi avec le vomer à la formation des parois des cavités du *nez*; & la jonction de l'etmoïde avec le vomer fait la portion osseuse de la cloison des narines.

On considere plusieurs choses dans chaque cavité du *nez*. On voit dans la partie supérieure la portion cellulaire de l'os etmoïde, & dans l'inférieure, les os spongieux. On y découvre aussi les embouchures des sinus frontaux dans les cellules de l'os etmoïde; celle des sinus maxillaires de chaque côté, entre la portion cellulaire de l'os etmoïde & les lames inférieures du *nez* & les embouchures des sinus sphénoïdaux, s'apperçoivent dans la partie postérieure & inférieure du *nez*. On découvre outre cela dans le *nez* les orifices des conduits lacrymaux & des incisifs, & enfin la communication des cavités du *nez* avec le gosier.

Il faut remarquer que chaque cavité du *nez* se trouve tapissée d'une membrane spongieuse, nommée *pituitaire*. Cette membrane recouvre aussi les cellules de l'os etmoïde, les os spongieux ou lames inférieures du *nez*, & les parois intérieures des sinus & des conduits lacrymaux & incisifs, & elle est parsemée dans toute son étendue de plusieurs grains glanduleux, qui fournissent l'humeur mucilagineuse dont elle est continuellement abreuvée. C'est principalement sur la portion de cette membrane qui recouvre les cellules de l'os etmoïde, que viennent s'épanouir les filets de la premiere paire des nerfs, & quelques rameaux de la cinquieme, qui reçoivent les impressions des corps odorans, & les transmettent jusqu'à l'ame pour la sensation de l'odorat.

Les arteres qui se distribuent au *nez*, lui viennent des carotides, & les veines vont se décharger dans les jugulaires.

Le *nez* n'est pas seulement l'organe de l'odorat, il sert encore à la respiration, à donner plus de force au son, à modifier la voix & à la rendre plus agréable, tant par sa cavité, que par celle des sinus qui y répondent.

Cette partie du visage varie beaucoup en grandeur & en figure dans les divers sujets dès le moment de leur naissance. Les negres, les Hottentots & quelques peuples de l'Asie bien différens des Juifs, ont presque tous le *nez* camus, écaché. La plûpart des anatomistes prétendent que cette *camusité* vient de l'art, & non de la nature. Comme les négresses, suivant le récit des voyageurs, portent leurs petits enfans sur le dos pendant qu'elles travaillent, il arrive qu'en se haussant & baissant par secousses, le *nez* de l'enfant doit donner contre le dos de la mere, & s'applatir insensiblement. Indépendamment de cette raison, le P. du Tertre rapporte que les negres écrasent le *nez* à leurs enfans, & leur pressent aussi les levres pour les rendre plus grosses, ensorte que ceux à qui l'on n'a fait ni l'une ni l'autre de ces opérations, ont le *nez* élévé & les levres aussi minces que les Européens.

Cela peut être vrai des negres du Sénégal; mais il paroît assez certain que dans presque tous les autres peuples negres, les grosses levres, de même que le *nez* large & épaté sont des traits donnés par la nature, qu'on a fait servir de modele à l'art qui est en usage chez eux & parmi d'autres peuples, d'écacher le *nez*, & de grossir les levres à ceux qui ont reçu la naissance avec cette perfection de moins. Comme c'est dans la forme plate qu'ils font consister la beauté du *nez*, le premier soin des meres après leur accouchement, est d'applatir le *nez* de leurs enfans, pour qu'ils ne soient pas difformes à leurs yeux, tant les idées de beauté sont bisarres chez les peuples de la terre.

Plusieurs ne se contentent pas de préférer l'applatissement du *nez* à son élévation, ils trouvent un nouvel agrément à se percer cette partie pour y passer toutes sortes d'ornemens de leur goût, & cet usage est fort étendu en Afrique & en Orient. Les negres de la nouvelle Guinée traversent leurs deux narines par une espece de cheville longue de trois ou quatre pouces. Les sauvages de la Guyane y passent des os de poissons, des plumes d'oiseaux & d'autres choses de ce genre. Les habitans de Gusarate, les femmes malabares & celles du golfe Persique y portent des anneaux, des bagues & d'autres joyaux. C'est une galanterie chez quelques peuples arabes, de baiser la bouche de leurs femmes à-travers ces anneaux, qui sont quelquefois assez grands pour enfermer toute la bouche dans leur rondeur.

Les Européens au contraire ne se font percer que les oreilles pour les orner d'anneaux & de bijoux; ils trouvent avec raison qu'il ne faut ni gêner ni gâter le *nez*, & qu'il contribue beaucoup à la beauté, quand il n'est ni trop grand, ni trop petit, ni trop écrasé, ni trop sortant au-dehors.

Sa forme & sa position plus avancée que celle de toutes les autres parties du visage, sont particulieres à l'espece humaine; car dans aucun animal le *nez* ne fait un trait élevé. Les singes mêmes n'ont, pour ainsi dire, que des narines, ou du moins leur *nez*, qui est posé comme celui de l'homme, est si plat & si court, qu'on ne doit pas le regarder comme une partie semblable. Les oiseaux n'ont point de narines; ils ont seulement deux trous & deux conduits pour la respiration & l'odorat, au lieu que les quadrupedes ont des nazeaux ou des narines cartilagineuses comme les hommes.

Je ne sache aucun exemple d'enfant venu au monde avec la privation de la cloison du *nez*, ni avec les narines bouchées par un vice de conformation naturelle, & je sais même que l'accident d'un *nez* fermé contre nature par quelque maladie, s'offre très-rarement à l'art de la Chirurgie pour le percer.

NEZ, *maladies du nez*, (*Médecine*.) Les usages du *nez* & des humeurs qui y abordent méritent une attention singuliere dans la pratique de médecine. Le défaut de conformation de cette cavité peut occasionner des changemens dans la respiration, dans la voix, dans l'haleine; la mauvaise qualité de l'humeur qui y coule peut déranger entierement l'œconomie animale.

1°. Si les sinus qui composent l'étendue du *nez* sont trop resserrés ou étranglés, leur cavité se trouvant diminuée, la membrane pituitaire aura moins d'étendue, l'organe de l'odorat sera plus borné, l'humeur muqueuse se filtrera en moindre quantité, ses issues seront moins libres & plus étroites, elle croupira plus long-tems, elle rendra punais ceux qui se trouveront attaqués de ces accidens: ce que le défaut de conformation occasionne, peut souvent arriver par l'inflammation de ces parties, par les changemens de l'air environnant, par des tumeurs qui surviendront dans cette cavité, des polypes, des tumeurs skirrheuses, des cancers & autres accidens de cette nature.

Les remedes que l'on pourroit apporter dans ces facheuses circonstances sont différens, selon les causes & leurs accidens. On peut les voir & les examiner tous en particulier & en leur lieu.

2°. La qualité vitiée de l'humeur du *nez* est d'une grande conséquence dans l'œconomie animale; son épaississement occasionne une respiration difficile, seche & douloureuse, une toux seche, une difficulté de se moucher, un dessechement dans le *nez*, une chaleur, une sécheresse dans l'air, une acrimonie dans ses particules qui irrite les solides, les roidit & empêche les parois de la cavité de se prêter à l'action de l'air.

Sa trop grande fluidité rendant les parties trop humides, les relâche & les empêche d'exercer leur ressort; le trop d'humidité de la membrane pituitaire fait que la sérosité y séjourne & y croupit, & que la morve qui abonde, fait perdre aux nerfs leur qualité & leur sensibilité: l'enchifrenement est souvent l'effet de cette qualité vicieuse de l'humeur pituitaire & muqueuse du *nez*. Pour guérir cette maladie, on doit évacuer la surabon-

dance